

Marc Drumaux (1922 - 1972)

RENARD, Claude

2012, 7 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_marc_drumaux.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : RENARD, Claude, *Marc Drumaux (1922 - 1972)*, Bruxelles, CArCoB, 2012, [en ligne], < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_marc_drumaux.pdf >, (date de consultation).



Marc Drumaux 1922 - 1972

Marc (Élie, Joseph) Drumaux est né à Ath le 10 mai 1922. Son père, Colin Drumaux était cheminot et termina sa carrière en qualité de chef-garde. Ce fut aussi un militant syndical très actif à une époque où les organisations syndicales constituaient un des piliers du Parti Ouvrier Belge (P.O.B.), au même titre que les mutualités et les coopératives.

C'est dans ce contexte familial et social que le jeune Marc fit connaissance avec la politique. Comme ses parents, il considérait que les communistes étaient des « diviseurs » et il voyait l'Union soviétique d'un très mauvais œil, surtout après le déclenchement de la guerre de Finlande (novembre 1939 – mars 1940). Mais les Drumaux père et fils n'appartenaient pas pour autant à l'aile droite de la social-démocratie belge. On put le constater notamment à l'occasion de la guerre d'Espagne, les Drumaux ne dissimulant pas leur indignation quand, le 14 janvier 1939, le gouvernement belge présidé par P.H. Spaak reconnut le gouvernement fasciste que Franco avait imposé par la force à l'Espagne avec le soutien d'Hitler et de Mussolini.

Attitude significative, même s'il en fallut davantage pour que s'amorce un rapprochement avec le Parti communiste. Quand Marc Drumaux revint chez lui après avoir suivi l'exode des jeunes vers la France lors de l'agression allemande de mai 1940, sa vision des choses n'avait pas changé. Ses études moyennes terminées à l'Athénée d'Ath (section latin-math), il aurait voulu les poursuivre à un niveau universitaire, mais ses parents n'en avaient pas les moyens et il dut se contenter d'un poste d'employé aux chemins de fer.

Nous sommes en 1941 et c'est alors que s'esquisse un tournant dans les idées politiques du jeune homme, tournant qui va l'amener, à la suite de contacts pris fin 1942, à adhérer au Parti communiste au début de 1943. Sans doute l'évolution des événements à l'échelle planétaire y fut-elle pour beaucoup, surtout l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. amis dans les explications qu'il donnera plus tard à ce sujet, Marc Drumaux insiste sur le fait que ce fut son adhésion à la résistance qui le mit en contact avec le parti¹. Ses premières rencontres avec des militants du Front de l'Indépendance (F.I.) et des Partisans armés (P.A.) – à l'époque, on parlait de « l'armée blanche » - l'amènèrent très vite à s'engager à fond dans des activités clandestines et celles-ci révélèrent non moins rapidement la

¹ CArCoB, Archives de la CCP, Dossier Drumaux, n°3042. « Questionnaire biographique », s.d. (v. 1952), p.2.

valeur du combattant. Dès 1943, Marc Drumaux dut quitter la S.N.C.B. pour se consacrer entièrement à la résistance, en particulier au mouvement de jeunesse d'inspiration communiste qui, entre 1939 et 1946, eut diverses dénominations : Jeune Garde Socialiste Unifiée (J.G.S.U.) de l'avant-guerre à décembre 1944, puis Jeune Garde Populaire (J.G.P.) et enfin Jeunesse Populaire de Belgique (J.P.B.) en 1946. Dans une note manuscrite rédigée plus tard (v. 1954), ainsi que dans divers questionnaires biographiques, Marc Drumaux indique avoir appartenu à deux de ces organisations, soit au niveau régional, soit au niveau national : secrétaire fédéral de la J.G.S.U. d'Ath-Tournai, membre du secrétariat national de la J.G.S.U. et de la J.G.P. (dont il présida en outre la Régionale bruxelloise). D'autres sources attribuent à Marc Drumaux la fonction de membre du Bureau national et de secrétaire à la propagande de la J.G.P. en juin 1945 (non réélu au Bureau de cette organisation en octobre de la même année). Mais l'intérêt de la note manuscrite rédigée par Marc Drumaux réside surtout dans sa portée critique et autocritique, son auteur soulignant qu'il n'était pas « mûr » pour de telles responsabilités et que la direction avait commis une erreur en le faisant « monter si vite »².

Dans les années qui suivent la Libération, Marc Drumaux se vit confier des tâches très diverses, dont la moindre ne fut pas celle de journaliste au Drapeau Rouge (trois mois en 45 avant de tomber malade puis de 47 à 49, année d'une nouvelle rechute). Il fut aussi membre du secrétariat fédéral de Tournai-Ath au côté d'Alphonse Bonenfant, revenu de Buchenwald. Toute cette période, dans laquelle on relève une année de chômage, lui fit vivre des moments difficiles. Ses graves problèmes de santé l'empêchèrent notamment, à son grand regret, de prendre part, en 1950, à la lutte menée contre le retour de Léopold III. Il parvint toutefois à reprendre le dessus après un séjour en Suisse dû à l'organisation « Notre Solidarité ». Sa guérison lui permit de reprendre ses activités politiques et de se faire entendre dans les débats souvent houleux que suscitèrent au sein du parti les échecs électoraux que celui-ci n'avait cessé de subir dans les années d'après-guerre (législatives de 1949 et 1950, communales de 1952), le dernier datant des élections législatives de 1954. On put le constater tout particulièrement à l'occasion du XI^e congrès (Vilvorde, 1954) où Marc Drumaux, alors secrétaire fédéral adjoint à Tournai-Ath, participa avec beaucoup de rigueur à la critique des erreurs commises, principalement de type sectaire, et à la mise en perspective des rectifications nécessaires dans l'orientation politique du parti. Aussi fut-il de ceux qui accueillirent favorablement les orientations nouvelles, en particulier le rejet du stalinisme, qui caractérisèrent le XX^e Congrès du P.C.U.S. tenu en février 1956.

Ce fut en avril 1957, avec son élection au Comité central du parti par le congrès de Gand, que Marc Drumaux prit le chemin qui allait le conduire, onze ans plus tard, en septembre 1968, à la présidence du P.C.B. Il avait alors acquis une solide expérience politique qui ne pouvait que se conforter au contact de René Beelen, secrétaire national à l'organisation, dont il était devenu l'adjoint. L'année suivant, il fut élu conseiller communal et échevin dans la commune ouvrière de Calonne-lez-Antoing, au cœur du bassin calcaire du Tournaisis, où il devait épouser une jeune institutrice, Fernande Depret, fille d'un

² CARCoB, Archives de la CCP, Dossier Drumaux, n°3042. « Bio Marc Drumaux Tournai » (notice autobiographique manuscrite), s.d. (v. 1954), p. 3-4.

forgeron³. Réélu conseiller communal, son mandat d'échevin lui échappa après les élections communales du 10 octobre 1964. Alors que, dans l'ensemble, les résultats du scrutin avaient été satisfaisants pour le P.C. à Tournai surtout, il en alla autrement à Calonne où le parti perdit sa majorité absolue. Échec dû principalement au décès survenu quelques mois plus tôt, à la suite d'une crise cardiaque, du bourgmestre communiste Oscar Deffrennes, qui était aussi le dirigeant régional de la mutualité « L'Unité » (où Marc Drumaux avait travaillé un certain temps) et qui jouissait d'une très grande popularité dans sa commune. Malgré ses qualités, la remplaçante du défunt, Simone Decarpenterie, ne pouvait espérer combler en quelques mois le vide créé par la disparition de son prédécesseur. Peu après, Marc Drumaux quitta Calonne pour Uccle. En mars 1961, il avait succédé à Jean Terfve en qualité de député du Borinage et il faisait partie du secrétariat national du parti depuis avril 1963. Compte tenu de la nouvelle figuration politique du Conseil communal de Calonne, on comprend que, pour de simples raisons de disponibilité, pareilles responsabilités aient pu le dissuader d'y siéger encore.

Son expérience du terrain et sa culture politique lui permirent de jouer un rôle important dans les mouvements de grèves qui eurent lieu à l'époque – grève des frontaliers en 1959, puis la « grande grève » de 1960 – 1961 contre la loi dite « unique » -, ce qui explique et son élection au Bureau politique du P.C.B. en avril 1960 (congrès de Liège) et, l'année suivante, comme on l'a vu, son entrée à la Chambre des représentants. Réélu en 1965, il présida le groupe parlementaire communiste dès le 10 juin et, après la mort de René Beelen en février 1966, le Comité central l'appela en décembre à la vice-présidence du parti ainsi qu'à la présidence de son aile wallonne et francophone. Marc Drumaux était alors devenu une personnalité très estimée et très respectée, même si, comme Rosine Lewin allait le faire remarquer un jour, sur un mode plaisant : « On n'oserait jurer qu'il a un caractère angélique : il lui arrive d'être corrosif »⁴. La note manuscrite dont il est question plus haut le confirme. Tout en y saluant les grandes qualités politiques d'Ernest Burnelle, Marc Drumaux, qui avait été journaliste sous la direction du leader liégeois, y lance : « ... Si depuis lors, il n'a pas appris à conduire les hommes autrement que comme on transporte des boîtes à sardines, il faudra le lui apprendre »⁵. (Ayant travaillé au côté d'Ernest Burnelle de 1962 à 1968, je puis assurer que le vœu de Marc Drumaux fut totalement exaucé...).

Malgré les obligations multiples inhérentes à ses charges, le député Drumaux accomplit avec soin son travail de parlementaire. Il appuya de toutes ses forces les mineurs borains dans leurs luttes contre les fermetures de puits orchestrées par la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (C.E.C.A.). Ses interventions sur les problèmes économiques furent remarquées. « *La reconversion économique de la Wallonie et du Borinage en particulier lui tenait à cœur et nous nous souvenons de ses nombreuses interventions en faveur du reclassement des travailleurs des mines et des entreprises*

³ Marc Drumaux était divorcé et avait une fille, Colette. Une autre fille, Anne, naquit de son second mariage et devint une brillante universitaire.

⁴ Rosine Lewin, « Marc Drumaux : un révolutionnaire de notre temps », in : Du sang-froid : on peut vaincre la drogue, feuille électorale du P.C.B., arrondissement de Mons, élections législatives du 7 novembre 1971, p. 2 (republié dans : Le Drapeau Rouge, 17 novembre 1972, p. 4).

⁵ CARCoB, *Archives de la CCP*, Dossier Drumaux, n°3042. « Bio Marc Drumaux Tournai » (notice autobiographique manuscrite), s.d. (v. 1954), p. 4.

industrielles ». Ces paroles ne furent pas prononcées par un dirigeant communiste mais bien par Achille Van Acker, alors président de la Chambre⁶. Marc Drumaux fut à l'origine de plusieurs propositions de loi importantes comme, par exemple, la création d'un Régie nationale du gaz naturel.

Les débats relatifs aux questions institutionnelles, qui se multiplièrent au lendemain des grèves de 60-61 à l'initiative du Mouvement Populaire Wallon (M.P.W.), et ceux qui touchaient à la politique étrangère sous l'angle essentiel de l'action pour la paix, furent aussi de ceux sur lesquels Marc Drumaux ne pouvait manquer de laisser son empreinte. « *Nous n'entendrons plus ses analyses fines des événements de la politique extérieure, et nous le regrettons profondément* » ; celui qui fit cette déclaration après la mort de Marc Drumaux, n'était pas non plus un de ses amis politiques mais le ministre des Affaires étrangères, M. Harmel, parlant à la tribune de la Chambre⁷.

On ne s'étonnera donc pas qu'en juin 1968, lorsque le président du parti, Ernest Burnelle, fut terrassé par une hémorragie cérébrale (il mourut le 6 août), le Bureau politique du parti ait chargé Marc Drumaux de prendre immédiatement la relève et qu'en décembre de la même année, le congrès tenu à Ostende le confirma dans la fonction qui lui avait été confiée, le 8 septembre, par le Comité central. Rien, dans ce domaine, ne va différencier fondamentalement sa ligne de conduite de celle de son prédécesseur, Ernest Burnelle, comme de celle de son proche successeur, Louis Van Geyt. Le souvenir du XI^e congrès continue à marquer les esprits.

A peine avait-il accédé à la présidence intérimaire du parti que Marc Drumaux eut à prendre position, avec le Bureau politique, face à l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique, Moscou condamnant le « Printemps de Prague ». Ce jour-là, 21 août 1968, il me dit dans une conversation personnelle à propos des dirigeants de l'U.R.S.S. : « *On ne pourra plus jamais leur faire confiance* ». Et le Bureau politique condamna l'invasion. Certes, cette décision ne fit pas l'unanimité. Elle suscita des réactions négatives au sein du comité central et diverses organisations importantes du parti (Liège principalement), mais le congrès tenu à Ostende, en décembre 1968, fit apparaître nettement que la position adoptée en août disposait d'une large majorité (large mais pas confortable...).

Pour le reste, s'ils perçurent clairement la nécessité d'une révision du concept de l'internationalisme après le différent grave créé par cette affaire, Marc Drumaux et ses proches veillèrent non moins rigoureusement à ce que cette révision ne dégénérât point en rupture, car il resta évident à leurs yeux que l'existence de pays socialistes, malgré leurs limites et leurs travers, constituait un point d'appui incontournable pour les forces progressistes à l'échelle mondiale (la solidarité qui en découlait n'impliquant en aucune façon que l'on admît la prétendue « normalisation » avancée par Brejnev et ses partisans).

⁶ « Décès d'un membre de la Chambre des Représentants », *Annales parlementaires*, Chambre des Représentants, session ordinaire 1972 – 1979, n°14, séance du jeudi 16 novembre 1972, p. 431. (Éloges funèbres par Achille Van Acker, président de la Chambre des Représentants, et Pierre Harmel, ministre des Affaires étrangères).

⁷ Idem.

Sur le terrain, en l'occurrence au Borinage, son mandat parlementaire ayant été renouvelé en 1968 et en 1971, Marc Drumaux apporta son soutien à René Noël, alors bourgmestre de Cuesmes, en vue de contribuer à la création, à l'échelle wallonne, de ce qu'on appela l'« Union Démocratique et Progressiste » (U.D.P.) avec le concours de socialistes sensibles à l'appel que Léo Collard avait lancé en ce sens le 1^{er} mai 1969⁸ et de militants démocrates-chrétiens soucieux de se positionner clairement à gauche. Entreprise difficile dont l'échec final intervint, il faut le dire, bien après le décès de Marc Drumaux survenu le 15 novembre 1972. Celui-ci ne put prendre la mesure des tensions qui s'aggravaient à ce sujet au sein du parti qu'à l'approche des vacances, cette même année. À son retour, il est déjà malade et sa maladie ne cessera plus de s'aggraver. Ici encore, j'ai quelques souvenirs personnels. Je me souviens de la visite que je lui fis dans son bureau, peu avant son départ, pour le consulter à propos d'une attaque qu'une publication de l'U.D.P. boraine venait de lancer contre la fédération liégeoise du P.C.⁹ C'était, selon moi, une maladresse de nature à envenimer le débat en cours avec les communistes liégeois. Ceux-ci n'étaient pas défavorables au projet, mais, jusque-là, les discussions s'étaient déroulées sans incident sérieux. Le président du parti et député du Borinage n'avait pas été informé de cette initiative et j'eus devant moi un homme visiblement très fatigué et mal à l'aise. On connaît la suite : le projet tourna court malgré d'indéniables succès locaux¹⁰ et de nombreuses concertations utiles entre militants de gauche, surtout dans le Hainaut et le Brabant wallon. Il n'est pas interdit d'imaginer que les choses eussent pu évoluer différemment si un homme politique de l'envergure de Drumaux avait pu y jouer jusqu'au bout un rôle à sa mesure, mais il reste que les obstacles furent énormes et les responsabilités partagées. L'opposition des communistes liégeois avait d'ailleurs des relais dans le Borinage même (Wasmes, Quaregnon...) et – on a un peu tendance à l'oublier – l'appel de Léo Collard fut loin de susciter l'enthousiasme dans les rangs de son parti malgré l'approbation d'un congrès, en décembre 1969.

On doit à Marc Drumaux d'intéressants apports à des idées qui, aujourd'hui encore, supportent parfaitement une lecture critique. C'est notamment le cas du concept de contre-pouvoir qu'il développa devant un congrès du P.C.B., à Charleroi, en mars 1971. Pour lui, le champ d'application de ce concept allait des Conseils communaux et des Commissions paritaires jusqu'aux institutions parlementaires en passant par les Conseils d'administration des universités¹¹. Mais le successeur d'Ernest Burnelle n'eut guère l'occasion d'aller plus loin dans le développement de ses idées. Il venait d'avoir 50

⁸ Voir le livre de Léo Collard, *Front des progressistes et crise de la démocratie*, préf. De François Mitterrand, Nivelles : Éd. De la Francité, 1972.

⁹ « Sur le front de l'Union Démocratique et Progressistes », in : *Ensemble : mensuel de l'Union Démocratique et Progressiste*, n°67, mai 1972, p. 3.

¹⁰ L'U.D.P. avait obtenu un succès marquant lors des élections communales du Grand Mons en novembre 1971.

¹¹ Voir « Notre conception du contre-pouvoir », in : *PCB – XX^e Congrès : perspectives de la lutte des classes en Belgique : rapport de Marc Drumaux*, Bruxelles : Éd. du P.C.B., en 1971, p. 29-32, republié dans : *Cahiers marxistes*, n°109, nlle série, 12^e année, décembre 1982, p. 1-3. On notera que le concept de contre-pouvoir avait déjà donné lieu à des discussions approfondies au sein du P.C.B. ; en témoigne, par exemple, un article de Jacques Nagels, « Une stratégie révolutionnaire : organiser des noyaux de contre-pouvoir à tous les niveaux », in : *Cahiers marxistes*, n°7, 2^e année, septembre – octobre- novembre 1970, p. 43 – 59.

ans quand il succomba dans une clinique d'Uccle aux effets de la thrombose qui l'avait frappé trois mois plus tôt. Sa présidence n'avait donc duré que quatre ans. Et pourtant, ce bref laps de temps qui lui avait suffi pour que ses capacités intellectuelles et ses qualités humaines fussent largement reconnues, comme on l'a vu plus haut. Notons encore à ce propos que le « Courrier de Belgique » du journal *Le Monde* lui consacra un jour un « portrait » dans lequel on lit notamment : « *C'est un homme de bonne compagnie et qui a le tutoiement facile. Cette familiarité, parce qu'elle exprime une part de sa nature, l'aide à nouer les contacts et, ce qui est plus malaisé, à les bien entretenir. Il n'a pas besoin d'être habile pour rassurer.* »¹²

Certes, mais répétons-le avec Rosine Lewin : il rassurait sans le moindre angélisme...

Claude Renard.
Juin 2012.

¹² René Fort, « Portrait : M. Marc Drumaux, communiste croyant et scrupuleux », in : *Courrier de Belgique*, supplément à *Le Monde*, 10 avril 1970, p. A.